



UNIVERSIDAD PEDAGOGICA
NACIONAL

La mort de Dieu dans *Les Chants de Maldoror*

Principes de négation
et de rénovation d'une
image ensevelie

Carl Alex Machuca Hernández

Les Chants de Maldoror

La mort de Dieu dans
Les Chants de Maldoror
Principes de négation et de
rénovation d'une image ensevelie

Carl Alex Machuca Hernández

Machuca Hernández, Carl Alex.

La mort de Dieu dans les chants de Maldoror. Principes de négation et de rénovation d'une image ensevelie / Carl Alex Machuca Hernández. 1ª. ed. -- Bogotá: Universidad Pedagógica Nacional, 2018.

144 páginas.

Incluye: Bibliografía.

ISBN: 978-958-5416-49-9 (Impreso).

ISBN: 978-958-5416-50-5 (Digital).

1. Dios en la Literatura. 2. Literatura Religiosa. 3. Agnosticismo. 4. Existencia de Dios – Literatura. 5. Simbolismo en la Literatura. 6. Dios. 7. Ducasse, Isidore Lucien, Conde de Lautréamont, 1846 – 1870 - Crítica e Interpretación. 8. Los Cantos de Maldoror – Crítica e Interpretación. I Tit.

800. cd. 21 ed.

La mort de Dieu dans
Les Chants de Maldoror

© Universidad Pedagógica Nacional

© Carl Alex Machuca Hernández

ISBN impreso: 978-958-5416-49-9

ISBN digital: 978-958-5416-50-5

doi: <http://dx.doi.org/10.17227/ll.2018.6505>

Primera edición, 2018

Adolfo León Atehortúa Cruz
RECTOR

Sandra Patricia Rodríguez Ávila
VICERRECTORA DE GESTIÓN UNIVERSITARIA

Mauricio Bautista Ballén
VICERRECTOR ACADÉMICO

Luis Alberto Higuera Malaver
VICERRECTOR ADMINISTRATIVO Y FINANCIERO

Helberth Augusto Choachí González
SECRETARIO GENERAL

PREPARACIÓN EDITORIAL

Grupo Interno de Trabajo Editorial
Universidad Pedagógica Nacional

Alba Lucía Bernal Cerquera
COORDINACIÓN

Miguel Ángel Pineda Cupa
EDICIÓN

Sandra Alarcón
CORRECCIÓN DE ESTILO

Mauricio Esteban Suárez Barrera
DIAGRAMACIÓN Y FINALIZACIÓN

Claudia Patricia Rodríguez Ávila
DISEÑO DE CUBIERTA

Xpress Estudio Gráfico y Digital, S.A.S.
Impreso y hecho en
Bogotá, Colombia



UNIVERSIDAD PEDAGÓGICA
NACIONAL

Educadora de educadores

Esta obra fue aprobada para publicación como “Cuaderno de trabajo creativo” en la Convocatoria para la Publicación de Libros 2016-II.

Fecha de evaluación: 21-03-2017 / 24-03-2017 / 12-06-2017

Fecha de aprobación: 26-07-2017

Hecho el depósito legal que ordena la Ley 44 de 1993 y el decreto reglamentario 460 de 1995.

Dans ses *Chants de Maldoror*, Ducasse interpelle les hommes. Son Maldoror s'oppose à Dieu [...] et le champ d'action qu'il parcourt s'étend aux dimensions du cosmos.

JEAN-LUC STEINMETZ

11	Préface
21	Introduction
27	La mort et les principes de négation Chapitre 1
57	L'évolution des principes chez les êtres humains Chapitre 2
85	La rénovation d'une image ensevelie Chapitre 3
123	Conclusion
133	Bibliographie
137	Index

Table de matières

Préface

Est-ce que Dieu est mort ?

La mort de Dieu est le thème choisi par Carl Alex dans ce livre, résultat de ses recherches littéraires et de ses expériences académiques en France il y a quelques années. On peut y trouver l'une des idées les plus fondamentales que le Comte de Lautréamont ait exposée dans ses *Chantes de Maldoror* : l'existence de Dieu. Dieu en effet a été pour l'homme le mystère de sa propre existence ; comment penser à Dieu sans penser à l'homme et à sa « nature » ? Le Tout puissant a été la réponse à plusieurs des questions existentielles : D'où est-ce que l'on vient ? Où est-ce que l'on va ? Quel est le sens de la vie humaine ? Qu'est-ce qu'il y a après cette vie ? Le mal, pourquoi existe-t-il ? Il y a eu des temps où ces questions-là ont trouvé une solution autour de l'idée d'un être tout puissant, le créateur des ciels et de la terre, le créateur de l'homme. Mais Il y a eu d'autres temps où cette idée a été questionnée, ou certains hommes ont gardé des doutes sur cet être « merveilleux » qui nous a créés par amour dans le meilleur des mondes possibles... On peut trouver ces questionnements dans les lettres du Comte de Lautréamont et ses *Chants de Maldoror*.

Donc, Carl a choisi de traiter l'une des idées les plus présentes de l'histoire humaine et c'est ainsi qu'il a su lire les chants d'un penseur qui a critiqué l'idée d'un tel être avec la vigueur nécessaire, mais en même temps, il a restauré son image. Le titre même de l'œuvre de Carl est le premier pas dans ce parcours qu'il a commencé de la main du Comte de Lautréamont : *La mort de Dieu dans Les Chants de Maldoror. Principes de négation et de rénovation d'une image ensevelie*. On peut s'interroger sur la perspective que l'auteur prendra, mais le

sous-titre même y répond en attirant l'attention sur les principes qui peuvent expliquer la critique exaltée de l'écrivain français. Mais le titre nous jette sur quelques questions : Quels sont tels principes ? Pourquoi cette image est tombée ? Et pourquoi est-elle rénovée ? On ne pourra répondre à ces questions-là qu'en lisant cet ouvrage.

Avant tout il faut dire que le thème principal de cet ouvrage n'est pas théologique, mais anthropologique. Bien sûr, il ne s'agit pas de découvrir l'essence ou caractéristiques de cet être tout puissant, s'il est bon ou mauvais, vivant ou mort, réel ou fictif. Dans *Les Chants de Maldoror* Lautréamont a choisi ce personnage, il fait la guerre avec Maldoror, mais Dieu n'est pas le centre de l'histoire. Carl a bien su montrer le lieu de Dieu dans l'économie des Chants, parce qu'il ne lui donne pas le rôle principal. Dieu représente la méchanceté et, à la fin de l'œuvre, aussi la bonté qui existe dans le monde, pas métaphysiquement, mais bien réellement. C'est exactement de cette manière que Maldoror représente les possibilités humaines du bien et du mal, le meilleur et le pire des êtres humains. Si Lautréamont déploie dans ses Chants une anthropologie, c'est parce que chaque scène dévoile la dialectique à l'intérieur des hommes entre le bien et le mal. À la fin, nous verrons comment l'idée de Dieu est la plus puissante de toutes, puisqu'il nous fait être bons ou mauvais.

Or, bien qu'il ne soit pas un traité philosophique, il est indéniable que cet ouvrage nous fait entrer dans les carrefours entre la philosophie et la littérature, mais son avantage par rapport à un livre philosophique c'est que Carl ne fait pas de réflexions philosophiques mais laisse les traces pour que les lecteurs les fassent. Cela s'accomplit quasiment mécaniquement et on se trouve en train de philosopher. Néanmoins, l'une des caractéristiques les plus importantes de ce livre est que son traitement est tout à fait littéraire ; en effet, les outils d'analyse utilisés sont strictement littéraires pas philosophiques, ce qui a été l'objet d'études principal pendant beaucoup d'années.

Cette première œuvre de Carl nous emmène alors dans un petit dialogue entre la philosophie et la littérature. Mais il est aussi évident que le livre est le résultat de la révision de plusieurs critiques de l'œuvre du Comte de Lautréamont. Alors, la bibliographie est bien

choisie et absolument enrichissante. On y trouve, par exemple, les commentaires d'Albert Camus, Gaston Bachelard, Maurice Blanchot, Léon Bloy, Jean-Luc Steinmetz, parmi d'autres.

Voyons l'ordre proposé dans le livre. Il est développé en trois moments ; le premier nous montre les principes de négation de l'idée de dieu, le deuxième traite l'évolution des principes des êtres humains, et finalement, le troisième expose la rénovation de l'image ensevelie. Voilà les titres mêmes de ces parties, qui nous emmènent à trouver la vraie nature de l'homme. Mais quelles sont les idées principales déroulées dans chaque chapitre ? Et quelle est la contribution de Carl pour nous faire comprendre la perspective du Comte de Lautréamont ? Ces questions-là seront développées par la suite.

Cependant, avant de présenter brièvement le contenu de chaque chapitre, il est nécessaire de relever que l'introduction que Carl a écrite donne aux lecteurs le contexte historique qui explique rapidement quand l'idée de la mort de dieu est apparue et pourquoi. Selon Carl, l'histoire de la mort de Dieu a son origine dans le moyen âge, mais elle a éclaté clairement au XIX^e siècle aux mains de la logique, de la pensée rationnelle illuministe. Ce contexte est enrichi avec la comparaison que Carl fait à la fin de l'introduction avec l'œuvre de Jules Michelet, *La Sorcière*.

Alors, dans le premier chapitre, « Les principes de négation », l'auteur commence à nous expliquer les figures, les personnages, les métaphores que le Comte de Lautréamont a utilisés. Tout d'abord, Maldoror et la Sorcière sont le mal sur la terre et ils doivent révéler la vérité autour de Dieu. Celle-ci, dit Carl, est une démythification. Quels sont alors les mythes créés par les hommes sur cet être ? Comment les gens imaginent-ils Dieu ? Est-il vrai qu'il est le Tout-Puissant, miséricordieux et amoureux de sa création ? Maldoror nous emmène à penser tout le contraire : Dieu n'est pas comme ça. Ce personnage utilise la machinerie blasphématrice et la calomnie. Par exemple, Carl souligne une scène où Maldoror montre l'image anti-dieu : il s'agit d'une personne ivre sur une route qui ne veut faire rien du tout. Il s'agit bien sûr d'un blasphème ironique ou satirique, dit Carl, qui représente la critique de la vision traditionnelle de Dieu. Autour

des métaphores créées par *Lautréamont*, Carl déroule une explication très claire de tous ces éléments et leur signification. Néanmoins, la métaphore la plus exploitée par Carl est celle de l'enfant qui prie. Pourquoi choisir un enfant ? Pourquoi l'action de prier ? Pourquoi les sentiments de tristesse et irritation ? Tout cela a été expliqué dans cette figure de la machinerie blasphématrice.

Précisément ce recours littéraire nous fait voir comment Maldoror attaque Dieu en utilisant la calomnie, le blasphème. Mais comment laisser passer l'opportunité de penser à nous-mêmes ? Tout d'abord, il est évident le pouvoir de la littérature pour exprimer des sentiments et des pensées humaines, leurs doutes et désirs, et même leurs actions. La machinerie blasphématrice est certainement l'un des outils que l'on peut voir dans les campagnes électorales et plusieurs situations de confrontation entre deux personnes. Entendre les explications de Carl sur les métaphores de l'œuvre qu'il lit permet en même temps de voir comment on gère les relations avec des hommes au quotidien. Mais retournons à ce livre...

Si le Comte veut démythifier l'image de Dieu, Carl nous montre comment il le fait, maintenant à travers le personnage de Dieu même ou de ses anges. Dieu n'est pas l'être amoureux que l'on nous a fait croire, il n'est pas ce père qui pardonne aux fils qui se sont trompés. Au contraire, après avoir subi les calomnies de Maldoror, vient la vengeance divine. Est-ce que c'est vrai, est-Dieu un être vindicatif ? Absolument ! Il a envoyé ses armées célestes pour vaincre Maldoror. Tout d'abord un ange a été envoyé à la terre et après un archange, et pour ceux-ci les mensonges et les pièges sont les principales artilleries avec lesquelles ils veulent récupérer le fils de Dieu, pour l'amener aux cieux et le juger. Ensuite Dieu fait apparaître l'espérance en forme d'animal, semblable au dragon ; mais Maldoror, qui maintenant est présenté comme un aigle, sort vainqueur aussi de la lutte avec cette bête. Ainsi avec ces actions on découvre un autre Dieu : vindicatif, rancunier, arrogant et, finalement, perdant ; Dieu est en train de mourir... la nature toute entière fait épreuve de cette réalité. Carl nous amène à travers les métaphores grâce auxquelles Le Comte de Lautréamont fait tomber l'image de Dieu. Qu'est-ce que représentent les anges, les animaux et ces actions ? Pourquoi ni les anges ni le « dragon » ne peuvent-ils vaincre

Maldoror ? Qu'est-ce que ça signifie ? Carl répond à ces questions à la fin du premier chapitre de son livre.

Mais on pourrait demander au Comte de Lautréamont : pourquoi ces caractéristiques de Dieu sont-elles les motifs principaux de sa chute ? Les chrétiens et musulmans peuvent se souvenir clairement de l'image d'un dieu vengeur et rancunier contre ceux qui ne respectent pas ses commandements. L'histoire de la barque de Noé est bien connue : Dieu a vu toute la méchanceté humaine dans le monde, et a décidé de nettoyer la terre de cette espèce, mais Noé a été sauvé car il était un homme de Dieu. Quelle est la différence entre le Dieu de ces religions et le dieu lautréamontien ? Ma réponse : c'est parce que le Comte ne veut pas réfléchir sur Dieu même ; par contre, il veut dire quelque chose autour de la nature humaine.

Or, dans le deuxième chapitre on trouve deux parties : la première est intitulée « Les conséquences chez les cœur des fils de Dieu » ; la deuxième a été nommée par Carl « La transition maldorienne ». En faisant la comparaison de l'extension de ces parties-là, on peut voir une grande différence car la première est bien plus longue. Mais, y a-t-il des raisons pour cette caractéristique ? Bien sûr ! On les verra ensuite.

En premier lieu, il est nécessaire de penser aux conséquences de l'image de la mort de Dieu. Grâce à la lutte de Maldoror avec Dieu à travers ses envoyés, l'image de Dieu comme un être amoureux et miséricordieux est tombée et les hommes ont commencé à le concevoir comme un être méchant, rancunier et vengeur. Alors, le genre humain ne veut plus lui obéir, ni se conduire selon ses ordonnances et commandements ; la méchanceté de Dieu est maintenant reflétée dans les actions humaines et c'est pour cela qu'une autre nature humaine apparaît : l'homme est aussi méchant que Dieu même. Le résultat, si Dieu n'est pas l'être bon qui a créé le monde et l'humanité par amour, pourquoi le genre humain doit-il l'adorer et respecter ses commandements ? Pourquoi doit-il être bon ? Si Dieu n'existe pas, tout est permis ! (Dostoïevski). Voilà l'homme, un être capable d'être bon ou méchant !

Toutefois le Tout-Puissant ne va pas laisser son image à terre, il ne va pas permettre que l'homme l'oublie, qu'il ne lui obéisse ni le

respecte pas. Alors, cette fois il va utiliser la « conscience », qu'en forme de fantôme suit l'homme afin de le punir. La conscience est plus que surveillance, elle est plus qu'une voix qui rappelle aux hommes ce que Dieu veut : Elle leur fait remarquer la différence entre le bien et le mal, oui, mais aussi elle leur fait ressentir de l'angoisse, de l'agonie et du remords. Maldoror, qui veut libérer le genre humain de ce Dieu et de ses punitions, tel qu'il l'avait fait avec les anges, alors il se bat contre ce nouvel envoyé de Dieu et l'élimine. Maintenant l'homme est libre de penser et de vivre la vie selon lui-même, selon ses propres conceptions du bien et du mal.

Les conséquences de la mort de Dieu, de son image ensevelie, sont expliquées par le Comte de Lautréamont en utilisant de petites histoires, des rencontres de Maldoror avec certains personnages : le fossoyer, le jeune homme qui décide de se suicider, le petit enfant abandonné, l'inceste, parmi d'autres. Qu'est-ce que représente chaque image dans l'économie de l'œuvre ? Carl l'explique avec la clairvoyance nécessaire et sa conclusion est claire : « À travers le personnage de Maldoror, l'homme va être capable de trouver encore une fois son essence dualiste et de croire qu'il y a d'autres moyens pour se conduire vers le chemin de la vie et de la connaissance » (p. 59). Chaque petite histoire nous montre la vraie nature ou essence humaine : Le dualisme entre la méchanceté et la bienveillance que le genre humain peut ressentir dans son cœur grâce à la mort de Dieu. Ce sont des rencontres de Maldoror avec ces personnages qui rendent évidente la façon de réagir des hommes à la mort de Dieu et en même temps ces scènes-là présentent Maldoror comme le sauveur, non seulement du suicide, mais de l'Espérance dans la vie, malgré la non présence de Dieu.

La deuxième partie, « La transition maldorienne », de ce chapitre nous laisse voir un personnage qui regrette ce qu'il a fait, car il s'est rendu compte des conséquences de laisser l'être humain à sa propre liberté ; il est devenu libre de faire sa volonté et comme cela l'homme a découvert sa vraie nature, l'image de Dieu dans lui-même : La méchanceté. C'est dans cette courte partie du chapitre que Carl nous renseigne le cœur de sa compréhension des *Chants de Maldoror* : la dualité humaine qui habite dans son propre cœur, la réalité de la méchanceté inscrite dans la liberté. L'être humain est libre grâce à la

mort de Dieu et comme ça il est libre de suivre ses désirs et Maldoror regrette d'avoir libéré l'homme des chaînes de Dieu. On peut y voir une dialectique qui représente d'un côté la lutte entre les hommes qui veulent faire ce qu'ils croient être juste, le bien, et les hommes qui veulent seulement suivre ses désirs égoïstes et méchants. Mais il y a une deuxième posture dialectique soulignée dans cette brève partie : l'être humain vit dans une dialectique interne entre le bien et le mal. C'était Dieu qui avait la mission de retenir les mauvais désirs des hommes, mais maintenant il est mort, alors tout le monde peut faire ce qu'il veut vraiment. On peut dire que Maldoror est tombé dans un pessimisme anthropologique.

Face à ce pessimisme, on trouve la troisième partie de l'œuvre : Le chapitre final a été appelé « La rénovation d'une image ensevelie ». Bien sûr, ce titre nous dit d'emblée que l'image de dieu va être récupérée. Carl nous dit : « La mort de Dieu dans *Les chants de Maldoror* donne lieu à la préservation et à la revalidation de l'image suprême et divine du Créateur » (p. 86). Mais pourquoi est-il nécessaire de rénover l'image de Dieu ? Quelles sont les conséquences de la mort de dieu qui ont fait que Maldoror ait eu besoin de retourner à Dieu ?

Le premier sous-titre de ce chapitre nous donne la première clé : « La misanthropie maldorienne ». Dans cette section Carl nous explique comment Maldoror a changé grâce aux conséquences qu'il peut voir dans les comportements des hommes. En effet, les hommes sont libres de ce Dieu méchant que Maldoror a vaincu, mais ce qu'ils ont fait avec leur liberté est justement devenir des êtres égoïstes et mauvais qui ne s'aident pas entre eux. En revanche, ils causent de la souffrance à leurs propres frères et fils. La vraie nature du genre humain est découverte par Maldoror, alors il change sa philanthropie par une misanthropie. Maintenant il ne veut pas aider l'homme, tout le contraire : Maldoror devient aussi un être aussi méchant que l'homme. La scène qui nous laisse voir ce personnage et sa transformation est le viol et l'assassinat de la jeune fille qui était sous un arbre en train de dormir. Quel est le nouveau rôle qu'a pris Maldoror ? Maldoror est la conscience. On peut voir cela dans le dialogue avec le petit garçon ou Maldoror lui montre la réalité de la société.

Cependant, la misanthropie maldorienne est représentée dans la mutation, la transformation du propre corps de Maldoror. La haine contre les êtres humains n'est pas seulement déroulée comme conscience et vengeance jusqu'à l'assassinat : C'est le même corps et sa mutation qui nous montre la haine de Maldoror contre lui-même, parce qu'il était humain aussi. Maintenant Maldoror n'est plus un homme, mais un poulpe. Pourquoi un animal, un poulpe ? Qu'est-ce qu'il représente en tant que haine ?

Cette misanthropie maldorienne va tout changer ensuite. Au début de l'histoire Maldoror fait la lutte avec Dieu à travers ses envoyés et il les a vaincus. Maldoror voulait libérer le genre humain de ce Dieu méchant, mais aussi tôt que les hommes se sont trouvés libres, ils ont commencé à faire du mal les uns aux autres. Alors, Maldoror regrette de les avoir libérés et il change son avis : Maintenant il ressent de la haine contre l'homme qui est aussi mauvais que le même Dieu. Sa haine arrive jusqu'à décréter la vengeance contre ces êtres qui ne savent pas profiter de leur liberté pour s'aider. Enfin Maldoror ne supporte pas être lui-même un homme ; il a recours à une métamorphose corporelle. Cette transformation nous montre le changement le plus important de la trame : Devenu un poulpe, Maldoror se rend compte que Dieu n'a pas abandonné les hommes, par contre il est au milieu d'eux et il les aide. Dieu n'est pas mort ! Son image est tombée et comme ça l'homme peut se rendre compte qu'il a besoin de Dieu. Si au début on pensait que la thèse de cet ouvrage se déroulait autour de l'athéisme, on trouve à la fin du livre de Carl, que tout était une stratégie de Dieu pour justifier sa présence dans le monde. Pourquoi on a besoin d'un Dieu ? Pourquoi ne peut-on pas être libre d'un Dieu ?

Les conclusions de Carl nous emmènent à une compréhension plus profonde des *Chants de Maldoror*. Premièrement, la dimension contextuelle est exposée : Dans l'histoire humaine l'image de Dieu a subi une crise, et celle-ci est représentée par le personnage principal : Maldoror. Mais cette crise ne finit pas dans un athéisme, comme on pourrait s'attendre ; au contraire, en lisant *Les Chants* on y découvre que le Comte de Lautréament est « l'un des plus authentiques chercheurs de Dieu » (p. 122). Donc, si l'homme trouve dans ses

comportements l'aide aux autres au lieu de la haine, l'espérance surgit chez l'homme et sa possibilité d'être heureux.

La seconde caractéristique relevée dans les conclusions tourne autour de l'anthropologie. Maldoror représente aussi le genre humain, et le changement vers la haine et la misanthropie nous laisse voir cet autre aspect de l'homme : La méchanceté inscrite dans son cœur. Finalement, la troisième idée déroulée dans les conclusions affirme que Dieu n'est pas mort, mais seulement a changé sa place : il n'est pas dans un lieu lointain, mais au milieu des hommes. Le mal paraît être le moyen de reconnaître que nous, les hommes, pouvons faire le bien pour qui en a besoin. C'est avec cette image que Maldoror comprend où était Dieu : dans les personnes qui aident les autres.

Fredy Hernán Prieto Galindo

Universidad Pedagógica Nacional
Facultad de Humanidades
Licenciatura en Filosofía

Le thème principal de cet ouvrage n'est pas théologique, mais anthropologique. Bien sûr, il ne s'agit pas de découvrir l'essence ou les caractéristiques de cet être tout puissant, s'il est bon ou mauvais, vivant ou mort, réel ou fictif. Dans *Les Chants de Maldoror* Lautréamont a choisi ce personnage, il fait la guerre avec Maldoror, mais Dieu n'est pas le centre de l'histoire. Carl a bien su montrer le lieu de Dieu dans l'économie des *Chants*, parce qu'il ne lui donne pas le rôle principal. Dieu représente la méchanceté et, à la fin de l'oeuvre, aussi la bonté qui existe dans le monde, pas métaphysiquement, mais bien réellement. C'est exactement de cette manière que Maldoror représente les possibilités humaines du bien et du mal, le meilleur et le pire des êtres humains. Si Lautréamont déploie dans ses *Chants* une anthropologie, c'est parce que chaque scène dévoile la dialectique à l'intérieur des hommes entre le bien et le mal. À la fin, nous verrons comment l'idée de Dieu est la plus puissante de toutes, puisqu'il nous fait être bons ou mauvais.

Texte extrait du prologue.

COLECCIÓN
Literatura
y Lenguaje

ISBN:978-958-5416-49-9



9 789585 416499 >